

**MÉDITATION DU MOIS JUILLET**  
**EXTRAITS DE L'AUDIENCE À UNE DÉLÉGATION DE LOMBARDIE**  
**METTRE À PROFIT L'ÉNERGIE POSITIVE NÉE PENDANT LA PANDÉMIE**



*« Le moment est venu à présent de tirer profit de toute l'énergie positive qui a été investie »: c'est ce qu'a recommandé le Pape François aux représentants des zones italiennes le plus frappées par la pandémie du COVID-19, reçus en audience dans la matinée du samedi 20 juin 2020, dans la salle Clémentine.*

Chers frères et soeurs, bienvenus!

Au cours de ces mois tourmentés, les différentes composantes de la société italienne se sont efforcées de faire face à la crise sanitaire avec générosité et engagement. Je pense aux institutions nationales et régionales, aux communes; je pense aux diocèses et aux communautés paroissiales et religieuses; aux nombreuses associations de bénévolat.

Nous avons senti plus forte que jamais notre reconnaissance à l'égard des médecins, des infirmier(e)s et de tous les agents de la santé, en première ligne pour accomplir un service difficile et parfois héroïque. Il y a eu des signes visibles d'humanité qui réchauffent le coeur. Un grand nombre d'entre eux sont tombés malades et certains malheureusement sont morts, dans l'exercice de leur profession. Nous les rappelons dans la prière, et avec une grande gratitude.

Dans le tourbillon d'une épidémie ayant des effets dévastateurs et inattendus, la présence fiable et généreuse du personnel médical et paramédical a constitué le point de référence sûr, avant tout pour les malades, mais de façon véritablement spéciale pour leurs familles, qui dans ce cas n'avaient pas la possibilité de rendre visite à leurs proches. Et ainsi, ils ont trouvé en vous, soignants, presque d'autres membres de la famille, capables d'unir à leur compétence professionnelle les attentions qui sont des expressions concrètes d'amour. Les patients ont souvent senti qu'ils avaient à leur côté des « anges », qui les ont aidés à retrouver la santé et, en même temps, les ont consolés, soutenus, et parfois accompagnés jusqu'au seuil de la rencontre finale avec le Seigneur.

Ces agents de la santé, soutenus par la sollicitude des aumôniers des hôpitaux, ont témoigné de la proximité de Dieu à l'égard de celui qui souffre; ils ont été des artisans silencieux de la culture de la proximité et de la tendresse. Culture de la proximité et de la tendresse. Et vous en avez été témoins, même dans les petites choses : dans les caresses... y compris à travers le téléphone portable, relier cette personne âgée qui allait mourir avec son fils, avec sa fille, pour leur dire au revoir, pour les voir une dernière fois...; des petits gestes de créativité et d'amour... Cela nous a fait du bien à tous. Un témoignage de proximité et de tendresse.

Le moment est venu à présent de tirer profit de toute cette énergie positive qui a été investie. Ne l'oubliez pas! C'est une richesse qui est allée certainement en partie « à fonds perdu », dans le drame de l'urgence; mais elle peut et elle doit en bonne partie, porter du fruit pour le présent et l'avenir de la société lombarde et italienne.

La pandémie a marqué profondément la vie des personnes et de l'histoire des communautés. Pour honorer la souffrance des malades et des nombreux défunts, surtout des personnes âgées, dont l'expérience de vie ne doit pas être oubliée, il faut le lendemain : cela exige l'engagement, la force et le dévouement de tous.

Il s'agit de repartir des innombrables témoignages d'amour généreux et gratuit, qui ont laissé une empreinte indélébile dans les consciences et dans le tissu de la société, enseignant combien sont nécessaires la proximité, le soin, le sacrifice, pour nourrir la fraternité et la coexistence civile. Et, en me tournant vers l'avenir, il me vient à l'esprit ce discours de Fra Felice au lazaret, dans le livre de Manzoni [*Les fiancés*, chap. 36] : avec quel réalisme il regarde la tragédie, il regarde la mort, mais il regarde l'avenir et va de l'avant.

De cette façon, nous pourrions sortir de cette crise spirituellement et moralement plus forts; et cela dépend de la conscience et de la responsabilité de chacun de nous. Non pas seuls, mais ensemble et avec la grâce de Dieu. En tant que croyants, il nous revient de témoigner que Dieu ne nous abandonne pas, mais donne un sens dans le Christ également à cette réalité et à notre limite; qu'avec son aide, on peut affronter les épreuves les plus dures.

Dieu nous a créés pour la communion, pour la fraternité, et aujourd'hui plus que jamais, la prétention de tout miser sur soi — c'est illusoire —, de faire de l'individualisme le principe-guide de la société, s'est révélée illusoire. Mais soyons attentifs, car, dès que la crise est passée, il est facile de déraiser, il est facile de retomber dans cette illusion.

Il est facile d'oublier très vite que nous avons besoin des autres, de quelqu'un qui prenne soin de nous, qui nous donne du courage. Oublier que, tous, nous avons besoin d'un Père qui nous tend la main. Le prier, l'invoquer, n'est pas une illusion; l'illusion, c'est de penser pouvoir nous en passer! La prière est l'âme de l'espérance.